

LE DOUTE ET SES VICTIMES JEANNE JUGAN

DANS LE SIÈCLE PRÉSENT

Par M. l'abbé BAUNARD

1 vol. in-12 de XLII-421 pages Prix franco \$1.00.

« L'auteur nous dit, dans son *Introduction* : Voici un livre qu'il faudrait écrire avec des larmes ; car l'histoire qu'il raconte, ce n'est pas une histoire qui nous soit étrangère, faite pour le charme des lettres ou le loisir des curieux. C'est l'histoire d'un mal qui est le grand mal de ce temps, dont se meurent les âmes de nos frères, et dont je voudrais ici signaler les ravages et les victimes, parce que le temps presse, que la contagion gagne, et qu'en dépit de l'orgueil des uns comme des espérances des autres, là est encore le tourment des esprits et l'angoisse des cœurs. Que font ces esprits ? Ils doutent. Que font ces cœurs ? Ils souffrent. »

Puis, dans une *première partie*, le savant chanoine étudie ses tristes victimes : *Théodore Jouffroy, Maine de Biran, Santa-Rosa, Georges Farcy, Victor Cousin, Scherer.*

Il nous les montre tour à tour affirmant et niant, croyant et doutant, torturés par le doute, entrevoyant la vérité et finalement refusant de s'y rendre. Quelles instructions pour la jeunesse, pour tous les âges !

Dans la *deuxième partie*, on voit *Lord Byron, Frédéric Schiller, Leopardi et les Poètes du doute en France* qui portent noms : Victor Hugo, François Coppée, Henri Murger, Brizeux, Gérard de Nerval, H. Gessippe Moreau, Alfred de Musset et Henri Heine.

Citons quelques extraits qui serviront à faire leurs procès :

- « Je vous dirai qu'en moi je porte un ennemi, « Le doute !..... »
- « Je vous dirai qu'en moi j'interroge à toute heure « Un instinct qui bégaye en nos sens prisonnier : « Près du besoin de croire, un désir de nier, « Et l'esprit qui ricane auprès du cœur qui pleure, « C'est notre mal à tous, enfants des passions, « Dont l'esprit n'atteint pas votre calme sublime. « A nous dont le b-raveau, risque sur un abîme, « Vogue sur le flot noir des révolutions » (Victor Hugo — *Chants du crépuscule.*)

II.

En voici un autre qui lui aussi peint son âme ravagée par le doute, torturé par le remords, sous l'image d'un sanctuaire profané, désert, désolé. Écoutez les vers étranges de M. François Coppée, aujourd'hui académicien.

- « Je sais une chapelle horrible et difflamée « Dans laquelle autrefois un prêtre s'est pendu, « Depuis ce sacrifice effroyable on a dû — « La tenir pour toujours aux fidèles fermée.

- « Plus de croix sur l'autel, plus de cierges assidus, « Plus d'encensoir perdant son âme parfumée : « Sous les arceaux déserts une funèbre armée « De feuilles mortes court en essaim éperlu.

- « Ma conscience est cette église de scandales ; « Mes remords affolés bondissent sur les dalles : « Le doute qui faisait mon orgueil, me punit. « Obstiné sans grandeur, je reste morne et sombre. « Et ne puis même plus mettre mon âme à l'ombre : « Du grand geste du Christ qui plane et qui bénit. (François Coppée. *Solitude*, t. II, p. 10.)

Un autre, Henri Murger, s'adresse à une de ses parentes restée chrétienne et pure, et c'est pour lui envier la piété qu'hélas il a perdue lui-même :

- « Plus heureuse que moi, vous n'avez pas quitté « Le foyer de famille : et la voix maternelle « Conserve à votre cœur la sainte piété, « Qui n'est plus dans le mien, ô ma cousine Angèle !

- « Vous avez le travail pour compagnon le jour, « La nuit un ange blanc vous couvre de son aile, « Et des songes bénis descendent tour à tour « Du ciel à votre lit, ô ma cousine Angèle. (H. Murger—*Les nuits d'hiver*, p. 92.)

Passons à Alfred de Musset. C'est par-dessus tout l'aspect du Crucifix qui bouleverse le poète

et le force à se dédire. L'incroyance a beau faire effort et crier :

- « O Christ, je ne suis pas de ceux que la prière « Dans les temples muets amène à pas tremblants « Je ne suis pas de ceux qui vont à ton calvaire, « En se frappant le cœur, baiser les pieds sanglants ; « Et je reste debout sous tes sacrés portiques, « Quand ton peuple fidèle, autour de noirs arceaux, « Se courbe en murmurant sous le vent des canotiques, « Comme au souffle du nord un peuple de roseaux.

L'orgueil moderne peut bien se redresser ainsi ; mais le cœur a sa revanche, et, qu'ilques vers après, avec quelle éloquente contradiction de lui-même il fait au crucifix son amende honorable !

- « Eh bien, qu'il soit permis d'en baiser la poussière « Au moins crédule enfant de ce siècle sans foi, « Et de pleurer, ô Christ ! sur cette froide terre « Qui vivait de ta mort, qui mourra sans toi. « Oh ! maintenant, mon Dieu, qui lui rendra la vie ? « Du plus pur de ton sang tu l'avais rajunie : « Jésus, ce que tu fis, qui jamais le fera ? « Nous, vieillards, nés d'hier, qui nous rajeunira ? (Alfred de Musset.—*Rolla*.)

Est-ce là une fiction ? Le peut-on croire lorsque le même sentiment anime et relève des milliers de vers semblables ?...

Mais nous voici à la page 374 où il est dit qu'un jour le sceptique rencontre, sur le sein qu'il va percer, un crucifix d'ébène, ce crucifix inévitable que le poursuit partout.

« Je reculai frappé de crainte, dit-il, dans un récit ému qu'il nous faut éliminer..... «ma main s'ouvrit..... et l'arme tomba. » (Suit une page qui est un acte de foi sublime)..... Un seul instant m'avait rendu le calme, la force et la raison.

« Je m'avançai..... je m'inclinai..... je baisai le crucifix ! »

Quelle n'est pas la grandeur et la beauté de la foi qui arrache de tels hommages

Au moins crédule enfant de ce siècle sans foi !

Terminons cette pâle analyse.

On sait le mot de Pascal : « S'ils sont assez fous, ils ne sont pas assez forts. » C'est la même faiblesse que ces faiseurs de romans, de vers et de brochures accusent encore chaque jour par leur incongruence : les faux témoignages finissent toujours par se couper. Un jour la rage se calme, la grâce arrive, souvent par le chemin de la douleur : une parole s'échappe entre deux accès de haine : c'est une parole de foi, d'espérance et d'amour ! D'où peut-elle sortir ? D'un fond de christianisme demeuré obstinément dans ces cœurs révoltés, et qui perce en eux par de cuisantes blessures. Il se révélait hier par des cris de colère, il se traduit aujourd'hui par des regrets, des doutes, des contradictions et des larmes.

Au fond, la plupart de ces pauvres impies ne sont que de lâches fanfarons, dont la tête affolée emporte le cœur loin de la raison.

Le Doute et ses victimes est un livre étrange. Le cœur d'un chrétien, en le lisant, est tout le temps comme dans un étau et l'on sent le besoin de lire quelque chose de tout à fait opposé. L'habile auteur a prévu cela en écrivant son bel ouvrage : *La Foi et ses victoires*, 2 in-12 dont nous parlerons dans un prochain numéro. C'est l'histoire des vainqueurs, c'est-à-dire des hommes de foi, comme *Le Doute et ses victimes* est l'histoire des vaincus, c'est-à-dire des hommes du doute.

Mais auparavant, il faut lire tout entier *Le Doute et ses victimes*. On n'achèvera cette lecture qu'en bénissant Dieu de nous avoir préservés de cette fatale contagion, qu'en se sentant plus fort dans sa reconnaissance, plus déçidé à ne jamais abandonner le divin soleil pour ces lueurs phosphorescentes et trompeuses qui conduisent droit aux abîmes.

ET LES PETITES-SŒURS DES PAUVRES

Par l'auteur d'UNE FEMME APOTRE,

avec une introduction de M. LEON AUBINEAU.

1 volume in-12 de XXIX-392 pages Prix franco 75 cts.

Ce livre est une histoire par lettres, c'est-à-dire une histoire racontée dans une correspondance échangée plusieurs années durant, entre Marie Clémence et Pierre de Kersaint, son frère d'adoption. Naturellement, Marie Clémence a le principal rôle, et c'est surtout dans ses lettres qu'est narrée l'édifiante histoire de Jeanne Jugan. Cette sainte religieuse, morte le 29 août 1879, à l'âge de 86 ans, avait été la sœur quêteuse, par excellence, des Petites-Sœurs des Pauvres, et l'on parlera longtemps dans cette pieuse famille, de la grâce avec laquelle elle savait demander l'aumône et des saintes hardiesses et des chrétiennes industries que lui inspirait l'amour de ses pauvres vieillards. Elle a été l'une des premières et aussi l'une des plus méritantes ouvrières de cette fondation providentielle qui honore à un si haut point et notre temps et le beau pays de France. La forme dans laquelle est ici racontée sa vie, permet de révéler beaucoup de détails intimes et familiers que la véritable histoire eût peut-être laissés dans l'ombre comme peu dignes d'elles, et qui éclairent cette noble physionomie d'une si douce et si pure lumière. Grâce à Dieu la correspondance exige moins de solennité et Jeanne Jugan y gagne d'être mieux connue et par conséquent plus admirée. Entre temps, la correspondance s'étend sur divers sujets fort intéressants et édifiants qui semblent bien un peu interrompre le récit ; mais (soyons sévères et appelons la *difaut*) ce défaut donc est bien compensé par l'intérêt même de ces digressions qui ne nous font jamais sortir, du reste, du terrain des bonnes œuvres et de la charité qui paraît être très familier à l'auteur. Enfin, l'œuvre de Marie Clémence est très agréablement écrite et sera lue avec plaisir et profit par tous ceux qui s'intéressent aux œuvres du bien. Elle est ornée d'un beau portrait en pied de Jeanne Jugan.

RECUEIL DES ECRITS DE MARIE-EUSTELLE

(NÉE A SAINT-PALAIS DE SAINTES, LE 19 JUIN 1804, MORTE LE 29 JUIN 1842)

2 volumes in-12 de 422-407 pages Prix franco \$1.75.

—Ce *Recueil* est divisé en 6 parties : 1o Récit de la vie de Marie-Eustelle, écrit par elle-même sur la demande de ses supérieurs ecclésiastiques et directeurs ;—2o. Lettres adressées au premier ecclésiastique à qui elle a dévoilé les secrets de son âme ;—3o. Lettres adressées à son principal directeur ;—4o. Correspondance avec des personnes de différentes conditions ;—5o. Trois Dialogues résumant les conversations qu'une personne de la connaissance intime d'Eustelle eut avec cette pieuse fille ;—6o. Quelques cantiques spirituels composés par elle.—Les manuscrits de ces œuvres diverses sont conservés avec soin dans les archives de l'Evêché de La Rochelle, pour servir de témoignage à la fidélité de leur transcription, et de titre à la vénération envers celle à qui on les doit. En lisant ces deux beaux volumes, on s'étonne de trouver des pensées si élevées, des sentiments si parfaits, si bien exprimés, sous la plume d'une jeune fille qui n'eut d'autre instruction que celle qu'elle put acquérir jusqu'à l'âge de 10 ans dans une modeste école primaire ; toute sa science, elle la puisa dans sa piété et dans son amour pour Dieu. Ce qu'on admire surtout, ce sont les merveilleuses opérations de la grâce, et cette perfection à laquelle elle élève les âmes dociles à suivre ses inspirations.

DOCILES A SUIVRE SES INSPIRATIONS !—Que de fruits de sainteté pourraient produire dans les âmes ces cinq paroles bien méditées !.....

La lecture des Ecrits de Marie-Eustelle peut toucher les pêcheurs mêmes et les ramener à la vertu ; elle édifiera surtout les âmes pieuses et les affermira dans l'amour de Dieu, dans la fréquentation des sacrements, dans la pratique de l'obéissance, de l'humilité, de la mortification, et du plus entier abandon de soi-même à la volonté divine.

CÆCILIA

OU UNE HÉROÏNE DES CATACOMBES

Par l'abbé Périgaud

1 volume in-12 Prix franco 75 cts.

Ce nouveau roman historique est presque aussi émouvant que *Fabiola*. Ce n'est pas peu dire.

UN BON PETIT DIABLE

Par Mme la Comtesse de Ségur

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 100 VIGNETTES SUR BOIS, PAR H. CASTELLI

1 volume in-12 de 408 pages Prix franco 55 cts.

Les ouvrages de Mme de Ségur sont, sans contredit, la perle de la Bibliothèque rose illustrée. Ils sont au nombre de 25. Vingt-cinq petits chefs-d'œuvre qui tous rivalisent de finesse, de gaieté, d'entrain et de moralité. Ces livres ont été écrits surtout en vue d'amuser et d'instruire la jeunesse ; mais nous connaissons maintes autres personnes qui en font leurs délices.

Mme de Ségur est la mère de Mgr de Ségur. Cela seul fait presque naître le désir de lire l'ouvrage que nous annonçons plus haut, et même quelques autres, tels que : *Après la pluie le beau temps ; Les malheurs de Sophie ; Mémoires d'un âne*, etc., du même auteur.

TROP BELLE !

PAR

JEAN LOISEAU.

2 volumes in-12 de 204-300 pages Prix franco \$1.50

Le proverbe n'a pas tort : *Ce n'est pas l'habit qui fait le moine*. Comme ce n'est pas non plus le titre qui fait le livre. Ici, sous l'écorce légère de *Trop belle*, se cache un ouvrage sérieux : le commencement d'une étude sur le grand pontificat de Sixte-Quint. C'est une fausse enseigne ; mais contrairement à la plupart de celles de nos romanciers modernes, elle conduit au port et non à l'abîme.

Si vous ne le savez pas, nous vous l'apprenons : Jean Loiseau assaisonne ses écrits à la sauce piquante. Prenez et lisez.

FLEURS DE DOCTRINE ET DE PIÉTÉ.

Extraits des Oeuvres de Mgr CHARLES GAY, Evêque d'Anthédon,

Par H. L.

1 volume in-32 de IX-634 pages Prix franco 60 cts.

Ce livre, composé de pages prises ça et là dans la *Vie et les Vertus chrétiennes*, ainsi que dans les *Conférences aux Mères chrétiennes*, forme comme un bouquet des fleurs les plus odoriférantes cueillies dans le riche parterre des œuvres magistrales du pieux Evêque d'Anthédon. Il y a là plus que les miettes d'un festin splendide ; on y trouve les mets les plus délicats, les plus faciles à digérer. Ces extraits sont cueillis un peu partout, mais loin d'être jetés au hasard ils sont fort habilement disposés et coordonnés entre eux. L'intelligent *collecteur* a trouvé le moyen d'y résumer en quelque sorte tous les devoirs de la vie chrétienne, depuis celui d'aimer Dieu, de haïr le démon et le péché jusqu'à celui de s'exercer à la pratique des conseils évangéliques, et de craindre les jugements redoutables du juge suprême.

Bien que le présent opuscule s'adresse de préférence, nous dit le modeste auteur, aux plus humbles fidèles, aux affaires comme aux pauvres, nous croyons cependant pouvoir affirmer que tous ceux qui le parcoureront y trouveront lumière et chaleur surnaturelle, consolation dans l'adversité, affermissment de la foi et de l'espérance, perfectionnement de la charité.